

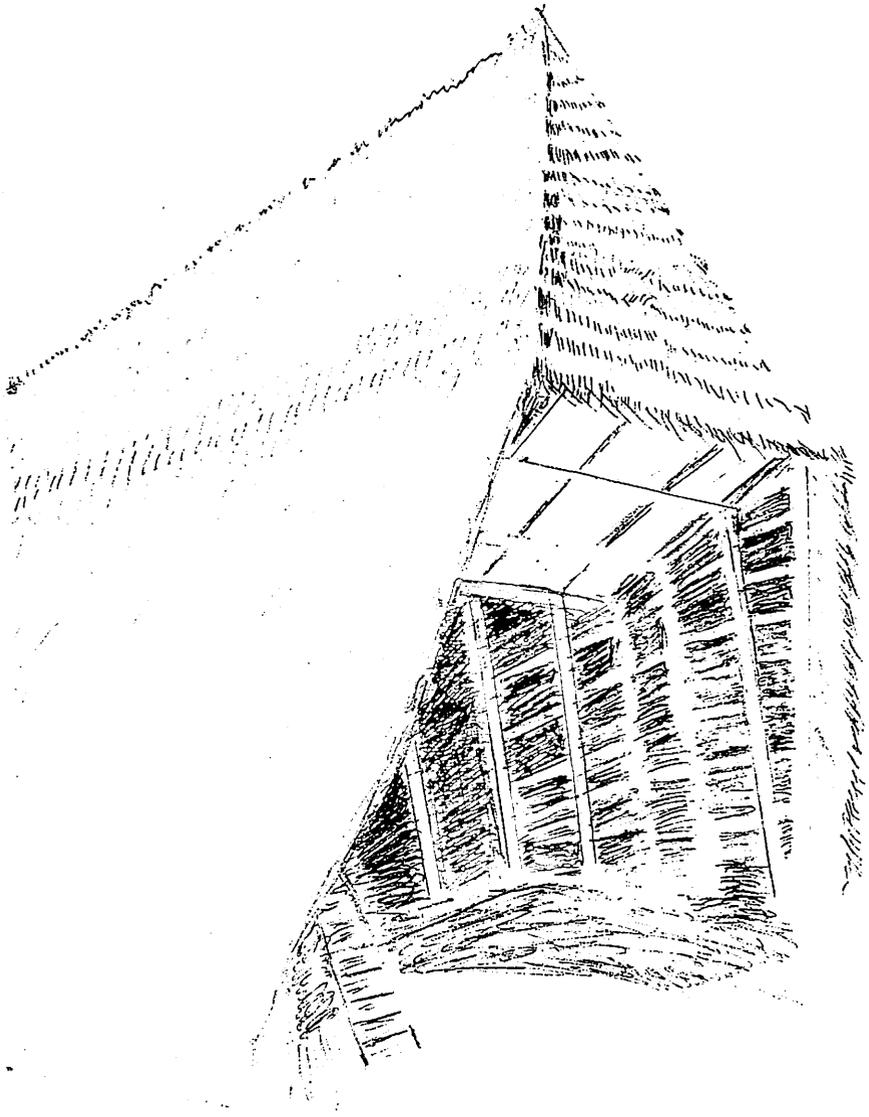
Un voisin de Lobbes méconnu : *Anderlues*

Déjà dans le Polyptique (rédigé en 869) apparaît la mention *Anderlobia*. Ce toponyme désigne la source du Laubacq près du château des Loges, et pourrait se traduire « *aux Loges* » en langage franc (voir HPS n°22 de mai 1992).

Les loges sont des espèces de huttes, ancien habitat précaire des pauvres gens, abri à matériel et à charrette, constituées d'une charpente de troncs de résineux fichés en terre et couverts de bruyère, genêts, de fines branches et de chaume. De pente très forte, hautes de 4 à 5 m, profondes d'une dizaine de mètres, toujours à l'écart des habitations par crainte d'incendie. Elles durent environs 30 ans, les oiseaux les dégradent en y faisant leurs nids. Dans ce bâtiment, une seule ouverture d'environ 3m de haut, du côté le moins exposé aux pluies, dont le pan coupé s'avance en manière d'auvent.

Ces constructions environnaient le château, procuraient la protection au personnel, au cheptel, au charroi. Elles ont donné leur nom au château, au ruisseau et à Lobbes qu'il arrose, à une rue de Lobbes.

Dans le cartulaire n° 35 A.E.M. nous voyons à la page 425 : 1 farde du fief del Loges présentement à Monsr de Montguarny : Reg. Fol. 100 en 1758.



« Loge »

Mais ... le temps a passé, nous revoici en 1857 :

Le 11 août 1857 fut constitué à Béthune, une Société intitulée « Société Houillère du Bois de la Haye dite des Anderlues », ayant pour but d'entreprendre des travaux de recherches dans la partie Nord-Ouest de la concession actuelle.

En 1860 se créait à Arras, une autre société « Société Charbonnière du Midi d'Anderlues », qui s'était donnée pour but de continuer les recherches commencées en 1859, vers le Midi, par la « Société dite d'Anderlues pour la recherche et l'exploitation de la Houille en Belgique ».

En 1867, les deux sociétés, dont les terrains de recherches étaient contigus, fusionnèrent sous le nom de « Société Houillère d'Anderlues ». L'étendue de la concession était alors de 1039 hectares. L'enfoncement du puits n°1 fut commencé le 17 septembre 1858 et celui du n°2 le 25 septembre de la même année. Le 11 novembre 1868, on commençait le creusement du puits n°3. En 1888, le châssis à molettes et la machine d'extraction à vapeur du puits n°2 furent remplacés.

En 1890, la Société d'Anderlues acquit des liquidateurs de la Société A. de Carnières Sud et Viernoy, une partie de sa concession d'une superficie de 430 hectares.

En 1894, la création d'un nouveau siège d'exploitation, le n°5, fut commencée. Cette année vit aussi la transformation de la Société Civile d'Anderlues en S.A. qu'on nomma « SA des Houillères d'Anderlues ».

Le 5 mars 1925, la Société actuelle (en 1930) obtient une extension de concession de 620 hectares, au midi de sa concession.

La superficie totale de la concession est donc de 2089 hectares, s'étendant sous les communes d'Anderlues, Leval-Trahegnies, Epinois, Buvrinnes, Mont-Ste-Geneviève, Lobbes, Piéton, Carnières et Mont Ste Aldegonde..

L'extraction en 1930 se faisait par 3 sièges ; les n° 2, 3 et 5. Le n°1 servait de puits d'aéragé et le n°4 (Viernoy) inactif.

Le gisement est constitué par des couches en dressant à pendage vers le Sud fortement incliné.

En 1904, l'exécution d'un vaste programme de modernisation est entrepris : érection d'une batterie de fours à coke d'une capacité de 90.000 à 100.000 tonnes, avec annexion d'une usine à récupération de goudron et de sulfate d'ammoniaque, création d'ateliers de triage et de lavage de charbons, installation d'une centrale électrique. Simultanément, l'outillage des puits fut approprié pour lui permettre d'utiliser cette nouvelle énergie. Les n° 2, 3 et 5 furent pourvus de ventilateurs électriques plus puissants.

En 1906, la modernisation complète du siège n° 3 est entreprise.

En 1920, la Société complète ses usines à sous-produits par la construction d'une usine de récupération du benzol avec rectification et d'une distillerie de goudron.

Depuis, la Société n'a cessé de moderniser ses installations et ses procédés de travail. Elle a notamment apporté des modifications profondes à ses installations de triage et de lavage des charbons, dont la capacité a dû être accrue. Au fond, l'utilisation des moyens mécaniques fut poussée de plus en plus.

En 1906, la modernisation complète d'une nouvelle batterie de fours à coke, destinée à remplacer l'ancienne qui ne répondait plus à la technique moderne. La construction de ces nouveaux fours se poursuivent en 1930.

Le grisou à Anderlues :

Le 1^{er} avril 1880 : 49 victimes

Le 11 mars 1892 : 170 victimes

Le 27 mai 1894 : 6 victimes

Le 7 juillet 1905 : env 20 victimes

A. WERION